

# cinema itsas mendi



**urrugne**

**#143**

10.07.24>06.08.24 [cinema-itsasmendi.org](http://cinema-itsasmendi.org)

**Le cinéma s'efface... place à la musique**

# CONCERT SAMEDI 3.08 Verde Prato

Accueil dès 16h ; bar, restauration, DJ's, sérigraphies, vente d'affiches et concert de **Verde Prato** à 20h30.



Verde Prato ne se conforme pas aux normes des projets musicaux grand public. Ce n'est pas exactement de la pop, pas tout à fait de l'électronica, et ce n'est pas non plus de la pure folk, mais c'est tout cela à la fois, tordu et transformé en quelque chose de nouveau. Sachant que le nom du projet est le titre d'un conte du XVIIe siècle de Giambattista Basile, dans lequel c'est la princesse qui sauve le prince et non l'inverse, il est facile de deviner que rien n'est accidentel dans la musique de la compositrice et interprète basque Ana Arsuaga, pianiste de formation qui travaille également dans le domaine des beaux-arts. Elle a parcouru beaucoup de chemin en peu de temps. Son premier disque, *Kondaira eder hura*, sorti en 2021, a remporté le prix du meilleur album basque aux MIN Independent Music Awards. Il contient « Neskaren kanta », fusion improbable de chanson traditionnelle et de reggaeton qui est devenue son plus grand succès. Suivent

plusieurs singles et EP, dont une reprise très personnelle du classique « Zu atrapatu arte » du groupe punk basque Kortatu. Son deuxième album, *Adoretua*, sorti en 2023, et sa collaboration avec le producteur électronique Bronquio en 2024, *Erro-mantizismoa*, empruntent le même chemin. Verde Prato est influencée par la musique folk, mais peut-être encore plus par les Bertsolaris, ces poètes traditionnels qui composent et improvisent des vers en basque. Comme eux, elle se produit seule sur scène, avec pour seuls instruments sa voix et un élément de modernité – ses machines – tout en explorant des registres allant du chant grégorien au post-punk obscur et au sens du mystère d'une Kate Bush contemporaine. Si Kate Bush osait chanter en basque, bien sûr. (europavox)

**Préventes disponibles (12€)  
dès le 8 juillet, 15€ le jour J.**



A partir du 24 juillet

# Les fantômes

**Jonathan Millet**

France / 2024 / 1h45 / VOST Avec Adam Bessa, Tawfeek Barhom, Julia Franz Richter, ...

Depuis au moins *Le Criminel* d'Orson Welles et *Marathon Man* de John Schlesinger, on sait que la traque des criminels de guerre fait un sujet de cinéma hautement romanesque. Avec *Les Fantômes*, Jonathan Millet investit ce sujet avec une maîtrise formelle et narrative qui impressionne, son récit parvenant à emprunter avec autant d'assurance les chemins du thriller que ceux de l'errance psychologique. Tout commence avec une lente et longue ouverture en fondu comme une note d'intention stylistique : *Les Fantômes* prendra son temps pour dévoiler ses enjeux, ses protagonistes et leurs intentions. Jamais pour filouter ou se jouer des attentes, mais pour mieux ancrer son propos et les émotions de ses personnages. Durant cette longue scène d'introduction où l'obscurité laisse peu à peu entrevoir ce qu'elle dissimule, le son, lui aussi, est vital, la seule bouée à laquelle le spectateur peut se raccrocher. Émergent les bruits d'un camion sur une route cabossée, la peur et l'attente de personnes dont on ne sait rien, puis des coups de feu, menaçants, soudains. Cette prédominance du son dans les premiers instants du film est cohérente : Jonathan Millet ne va avoir de cesse de chercher divers moyens de mettre à l'image les sens que met à profit son personnage enquêteur, Hamid, pour traquer ce criminel de guerre syrien

qu'il croit avoir retrouvé en France. La vue, dans de longues séquences de traque et de filage, à la fois captivantes et en permanence en suspension, où la raison voire le bon sens de Hamid se voient questionnés. L'odorat, comme vecteur de souvenirs que la vue ne pourvoit pas. Et l'ouïe, donc. Elle est sans conteste le sens essentiel du film, porté notamment par la partition composée par Yuksek qui, entre nappes et synthés, lui offre une pulsation mi-amniotique mi-synopée qui écrase le spectateur pour mieux l'enserrer dans la psyché et les émotions de Hamid – une immersion à laquelle le magnétisme de son interprète Adam Bessa n'est pas non plus étranger. Avec sa lumière naturaliste qui ancre le destin de Hamid dans une quotidienneté effrayante, bien plus sèche que si Millet s'était essayé à un style surligné, *Les Fantômes* avance avec une maîtrise folle. Il multiplie les idées passionnantes pour figurer l'obsession de la traque – les discussions au téléphone calées sur d'autres images –, place ses pièces sur l'échiquier, sans que jamais l'on ne puisse vraiment savoir où le récit aboutira. Millet prouve même qu'il a déjà l'assurance des grands, notamment lors d'une scène de déjeuner au restaurant absolument étouffante dont le Michael Mann de *Heat* serait fier.

CinémaTeaser



A partir du 24 juillet

# Sons

Gustav Möller

Danemark / 2024 / 1h40 / VOST Avec Sidse Babett Knudsen, Sebastian Bull Sarning, ...

Après son premier long-métrage sorti en 2018, *The Guilty*, le réalisateur danois Gustav Möller propose un nouveau film d'une grande âpreté, *Sons*, avec dans le premier rôle Sidse Babett Knudsen, bien connue du public français. Polyglotte, jouant aussi bien dans une série américaine comme *Westworld*, un film indépendant britannique, *Limbo* ou *La fille de Brest*, cette magnifique actrice danoise doit relever le challenge d'incarner une gardienne de prison confrontée dans le cadre de son activité professionnelle à un dilemme. Ce bouleversement de vie, que nous ne dévoilerons pas, tient à l'arrivée dans sa prison de Mikkel, un prisonnier dangereux placé dans une quartier de haute sécurité. Les hommes qui se trouvent dans ce bloc sont tous des meurtriers, instables et potentiellement dangereux pour la vie de ceux qui sont chargés de les surveiller au quotidien. Le cinéaste choisit de superposer plusieurs couches d'histoires, comme des paliers qui permettent d'appréhender au plus près les différences entre ces quartiers de détention. Dans son affection d'origine, Eva connaît ses détenus par leur prénom, il existe une bienveillance qui se manifeste par des cours, des activités récréatives, auxquelles elle participe elle-même, l'aspect curatif de ces moments étant aussi bénéfiques pour les uns que pour les autres.

Dès le basculement de l'intrigue, avec l'arrivée de Mikkel, Eva se mue en quelqu'un de différent. Elle ment, triche, et noue une relation complexe avec le jeune homme, entre une maltraitance sauvage et un lien toxique qui l'oblige autant qu'il la contraint à suivre les demandes toujours plus ambitieuses de Mikkel. Sebastian Bull joue cet homme à la démarche inhabituelle et au sourire effrayant. Le corps, marqué par des tatouages et des cicatrices, est un uniforme pour Mikkel, témoin d'une vie où l'expression passe par lui, dans une violence latente qui ne le quitte jamais véritablement. Ce dialogue entre leur deux corporalités permet d'aller au-delà des mots, moins importants que l'énergie incroyable qui existent entre eux.

*Sons* impressionne par sa noirceur et la qualité des interprétations, le duo formé par Sidse Babett Knudsen et Sebastian Bull étant presque de chaque plan. Ils participent à entretenir la noirceur du film, presque intégralement tourné dans les murs d'une prison de Copenhague, créant un sentiment d'étouffement extrêmement prenant. La qualité de la mise en scène se ressent dans cette grande intensité dramatique qui ne relâche pas son étreinte jusqu'au dernier plan, et des derniers mots prononcés, qui restent longtemps imprimés après le générique de fin. *Le bleu du miroir*



# Les pistolets en plastique

**Jean-Christophe Meurisse**

France / 2024 / 1h36 Avec Laurent Stocker, Delphine Baril, Charlotte Laemmel, Nora Hamzawi, Jonathan Cohen, Vincent Dediene, Aymeric Lompret, Philippe Rebbot, ...

Nom d'un petit bonhomme, voilà qui va vous décrocher la mâchoire. De rire, d'ébahissement, de stupeur et, comme disait l'autre, de tremblements. Après *Apnée*, manifeste d'irréalisme poétique en forme de road movie libertaire, après *Oranges sanguines*, charge féministo-tarantinesque aussi vengeresse que décapante, le trublion du cinéma d'improvisation Jean-Christophe Meurisse – par ailleurs fondateur et meneur de la troupe de théâtre Les Chiens de Navarre, dont font partie les deux impayables comédiennes principales du film : Delphine Baril et Charlotte Laemmel – apporte une nouvelle pierre à sa filmographie satirique.

Et quoi de mieux pour mettre en marche sa machine à dézinguer la bienséance et le narratif conventionnel que de s'appuyer sur LE fait-divers-de-société qui, depuis des lustres, tient le haut de l'affiche et en haleine le lecteur du Nouveau Détective, l'auditeur d'Affaires Sensibles, le téléspectateur friand de sensationnalisme sanglant – j'ai nommé l'Affaire Dupont de Ligonès ? Affreuse histoire, appelée aussi la « tuerie de Nantes ».

Rebaptisée Affaire Paul Bernardin pour les besoins du film (sait-on jamais, des fois que le

principal intéressé intente un procès en diffamation...), c'est l'épicentre du cyclone hilarant autour duquel le réalisateur met en place son petit théâtre de l'absurde et de la cruauté du quotidien. On y croise pêle-mêle deux enquêtrices-facebook web-diplômées, un couple de médecins légistes, le bien-nommé Zavatta, profileur (presque) infailible en vacances, des flics suédois bienveillants à la violence peu conventionnelle, un danseur de country promu suspect no1, un tueur en fuite, une voisine salement décomplexée – et une ribambelle d'autres... Il ne manque (et on n'en est même pas certain) que trois fleurs, un oiseau, vingt-deux fossoyeurs, un amour et le raton laveur.

Comme en roue libre dans le bac à sable, la petite armada de comédiens venus se prêter au jeu du ping-pong improvisé s'en donnent à cœur-joie – et, de saynète en saynète, leur plaisir est communicatif. On jubile de les voir caricaturer à outrance nos petits et grands travers : dans ce joyeux chamboule-tout cinématographique, chacun en prend pour son grade, personne n'est épargné. Vous êtes prévenus : c'est foutraque, c'est méchant, c'est parfois à la limite de l'écœurement – mais c'est pour de rire ! *Utopia*

# AVANT-PREMIERE

**Jeudi 25 juillet à 20:30**

Dans le cadre des Rencontres photographiques INPAKT.

La librairie La Grande Illusion ouvrira sa caravane avec une sélection autour de la photographie.



## Ernest Cole, photographe

**Raoul Peck**

France - USA / 2024 / 1h45 / VOST

Ernest Cole, photographe sud-africain, a été le premier à exposer au monde entier les horreurs de l'apartheid. Son livre *House of Bondage*, publié en 1967 alors qu'il n'avait que 27 ans, l'a conduit à s'exiler à New York et en Europe pour le reste de sa vie, sans jamais retrouver ses repères. Raoul Peck raconte ses errances, ses tourments d'artiste et sa colère au quotidien, face au silence ou la complicité du monde occidental devant les horreurs du régime de l'Apartheid. Il raconte aussi comment, en 2017, 60 000 négatifs de son travail sont découverts dans le coffre d'une banque suédoise.

**Entrée offerte aux adhérents**

**Bar à tortilla dès 19:00**

# AVANT-PREMIERE

**Jeudi 1<sup>er</sup> août à 20:30**

Repas indien préparé par l'équipe du cinéma dès 19h30.



## All we imagine as light

**Payal Kapadia**

Inde / 2024 / 1h54 / VOST Avec Kani Kusruti, Divya Prabha, Chhaya Kadam, ...

**Grand prix - Festival de Cannes 2024**

*All we imagine as light* dresse le portrait d'Anu et Prabha, deux infirmières de Mumbai absorbées dans un quotidien dicté par leur travail et la singularité de leurs relations amoureuses. Originaires l'une comme l'autre du sud de l'Inde, mais issues de milieux sociaux que tout oppose, les deux colocataires vont se découvrir un espace commun, propice à l'expression de leurs désirs et de leurs rêves, lors d'un voyage dans une forêt proche de la mer et du village côtier de Ratnagiri.

Payal Kapadia explore l'amour, le désir et l'émancipation féminine, des thématiques chevillées à son cinéma, pour aborder à travers leurs prismes la question des disparités sociétales de l'Inde.

**Repas sur réservation - 16€ sans boisson**

**Film offert aux adhérents**



A partir du 10 juillet

# El Profesor

**Maria Alché et Benjamín Naishtat**

Argentine / 2023 / 1h50 / VOST Avec Marcelo Subiotto, Leonardo Sbaraglia, Julieta Zylberberg, ...

Professeur terne et introverti, Marcelo enseigne depuis des années la philosophie à l'Université de Buenos Aires. Un jour, se présente enfin l'occasion de briller : suite au décès de son mentor, il est pressenti pour reprendre sa chaire. Mais voilà que débarque d'Europe un autre candidat, séduisant et charismatique, bien décidé à lui-aussi brigrer le poste.

L'un est le représentant de la stabilité et la perpétuation d'une ligne engagée depuis plusieurs décennies, quand l'autre se veut plus moderne et ouvert sur le contemporain avec son expérience à l'étranger.

Passé cet humour très léger et situationnel, on découvre un autre aspect du film, plus politique, qui se nourrit à la fois de la situation compliquée en Argentine, une crise économique qui touche de plein fouet l'enseignement supérieur, avec également une réflexion plus profonde sur les choix faits pour influencer sur le cours de son existence. En une fraction de seconde, il n'y a plus de Puan, de cours, de semestre à préparer, et une situation presque insurrectionnelle se retrouve dirigée en pleine rue par tout le corps enseignant et leurs étudiants, confrontés à la violence policière. Les deux rivaux Marcelo et Rafael sont de nouveaux côte à côte, se révélant dans un moment difficile, loin de leurs attermoissements passés.

C'est pourtant bien un choix politique et personnel qui les rapproche alors qu'il les opposait quelques instants auparavant. Déjà dans le choix de l'orientation du département de philosophie politique, il y avait un questionnement fort sur l'orientation à donner entre conservatisme et réforme d'un enseignement qui pouvait avoir tendance à s'enliser dans une pratique peu remise en question.

Marcelo est le plus touché par cet antagonisme, ce moment remettant en question les choix qu'il a pu faire ou oublier de faire, dans ces décennies où il a suivi aveuglement le sentier tracé par son mentor qui vient juste de décéder. Pour son épanouissement personnel, n'est ce pas le moment parfait pour décider ce qui pourrait lui permettre de renaître à un moment crucial de son existence ?

C'est en cela que la comédie écrite par les deux auteurs est brillamment construite, le scénario ayant d'ailleurs reçu le prix du meilleur script au dernier festival de San Sebastian. Le burlesque n'empêche pas le film de devenir plus qu'une simple série de gags, allant jusqu'à l'élever dans une lecture critique de la société argentine et une radiographie de la vie d'un homme qui se révèle dans un moment de crise, enfin conscient de ses choix.

*Le bleu du miroir*



# Matria

Álvaro Gago

Espagne / 2024 / 1h39 / VOST Avec María Vázquez, Santi Prego, Soraya Luaces, ...

Dans un village de pêche de Galice, Ramona, mère célibataire quarantenaire, se démène comme elle peut en additionnant les boulots pour de maigres rémunérations, tout en se préoccupant de sa fille jeune adulte qui prend son indépendance et représente pour elle un espoir de vie émancipée.

A l'instar d'*A plein temps* d'Eric Gravel et de *Deux jours, une nuit* des frères Dardenne, le temps ne s'arrête pas dans *Matria*, fuse à toute vitesse, ne laissant aucun répit au spectateur autant qu'à son héroïne. Que ce soit seule avec un vieil homme pour qui elle travaille ou avec son unique et fidèle amie, seule sa voiture rouge constitue un lieu, lui permettant de reprendre ses esprits et de s'apaiser. Alvaro Gago dissémine ces moments de respiration, laissant entrevoir, espérer un bouleversement, un évènement qui la stopperait net dans son existence sans issue et lui permette de repartir à zéro, de commencer une nouvelle vie plus douce. Mais non. La force du film est là. Ramona n'évoluera pas, sans désir ni espoir de changement et le cinéaste se refuse à amorcer une métamorphose de son héroïne dont le seul plaisir quotidien sera celui d'une pause cigarette. Une héroïne qu'on semble déjà avoir rencontrée par un refus absolu de romanesque.

Pourtant, loin d'être soumise, Ramona ne se laisse pas bercer par la vie. Elle refuse les avances de son mari lorsqu'il est ivre, quitte son emploi si les règles sont changeantes et ne lui conviennent pas mais reste dans l'obligation de continuer à exercer des métiers difficiles pour subvenir à ses besoins. Ses envies se contredisent donc entre le désir d'être respectée et la nécessité de continuer de pénibles tâches pour ne pas tomber dans la misère.

*Matria* appartient à la veine d'un cinéma social sombre qui n'envisage pas d'avenir ni d'espoir pour ses héros nés aux mauvais endroits au sein d'une classe sociale vue comme une malédiction. Ramona a beau s'échiner à se révolter, aimer, se construire, rien ne pourra la faire avancer au sein d'un quotidien dénué de sens. À court de temps et d'argent, le personnage pourtant prend le temps de nous attendre et nous questionner, laissant peut-être là un espoir d'être sauvée ?

*Culturopoing*



A partir du 17 juillet

# Kinds of kindness

**Yorgos Lanthimos**

USA-GB / 2024 / 2h44 / VOST Avec Emma Stone, Jesse Plemons, Willem Dafoe, ...

Yorgos Lanthimos qualifie *Kind of kindness* de « fable en tryptique ». On y a vu, de notre côté, un récit de trois nouvelles qui, chacune à sa manière, déclinent les mêmes thèmes : l'autorité, l'emprise, le libre arbitre, la dépendance affective et le désir d'appartenance. Motifs que Lanthimos et son co-scénariste, Efthymis Filippou, ont tricotés en mailles serrées, enchevêtrées jusqu'à l'excès. À ce canevas le cinéaste a adjoint une sauce piquante qu'on lui connaît bien. Une pincée de cruauté, une bonne dose de perversité, une pointe d'humour et une giclée de sang frais.

Reconnaissons-le néanmoins, Yorgos Lanthimos réalise avec *Kinds of kindness* un film sobre, plus proche de ses débuts que de ses dernières compositions baroques. Remisant au placard costumes d'époque, décors d'apparat et monstres fabriqués, le cinéaste semble s'offrir une pause entre deux productions lourdes. Et met cette fois en lumière (naturelle) une société américaine contemporaine (plutôt aisée), dont les habitants, malgré une apparence similaire à la nôtre, n'en dégagent pas moins une sorte d'étrangeté inquiétante qui suffirait à leur accorder le statut de créatures.

Celles-ci, bien barrées tout de même, traversent trois histoires qui s'entremêlent et se répondent, déportent et multiplient les points de vue autour de couples et d'amitiés dont les cartes se redistribuent

à mesure des épreuves auxquelles ils sont soumis. Les acteurs, dont la permanence crée une sorte de fil rouge, changent de personnages d'un récit à l'autre. Les liens qui les unissaient précédemment revêtent d'autres formes, se brisent selon les forces qui les dirigent, les contraintes qui les freinent. Un homme marié, soumis chaque matin aux ordres d'un patron, obéit au doigt et à l'œil. Mange et boit ce qui lui a été dicté, prend du poids ou maigrit, lit Anna Karénine, fait l'amour à sa femme (ou pas), renverse un homme dans la rue, selon le bon vouloir du maître dont il finira par s'émanciper. On le retrouve ensuite en policier inquiet de la disparition en mer de son épouse). Lorsque celle-ci réapparaît, elle ne lui semble plus tout à fait la même. L'intuition vire au délire paranoïaque qui agira aux dépens de la rescapée. Et au profit d'une folie proprement dévorante. Le maître de la première histoire, quant à lui, sera « devenu », dans la troisième, gourou au sein d'une secte qui tente de trouver le moyen de ressusciter les morts.

Dans ce jeu à tiroirs, dont il n'est ici livré qu'un pauvre aperçu, dans cet espace plein de farces et de trappes, où les personnages tentent de trouver celui de leur liberté, le spectateur, lui, se perd, s'amuse, s'échine à trouver les correspondances qui pourraient l'éclairer. C'est au fond un casse-tête que met en scène Yorgos Lanthimos. ... *Le Monde*



A partir du 10 juillet

# Le comte de Monte-Cristo

**Matthieu Delaporte, Alexandre De La Patellière**

France / 2024 / 2h58 Avec Pierre Niney, Bastien Bouillon, Anaïs Demoustier, ...

Pour raconter l'histoire d'Edmond Dantès, futur capitaine de navire arrêté le jour de son mariage suite à un cruel complot et envoyé injustement en prison, Matthieu Delaporte, Alexandre De La Patellière filment d'emblée la Provence de 1815 avec une lumière et une vitalité qui rappellent de grands classiques cinématographiques comme *Plein Soleil* de René Clément ou *Le Guépard* de Luchino Visconti.

En retranscrivant avec vivacité le mélange des genres qui caractérisait le roman de Dumas (à la fois récit d'aventures, thriller politique, roman d'amour, conte philosophique et opéra tragico-musical), cette adaptation parvient ainsi à marier des sentiments multiples et peut s'appuyer sur un casting moderne pour donner harmonie et équilibre à cette labyrinthique histoire de vengeance.

Derrière la performance stupéfiante de Pierre Niney, qui porte sur ses épaules ce récit étalé sur deux décennies et joue aussi bien le tendre amoureux idéaliste que le détenu affamé au château d'If puis le riche Comte de Monte-Cristo qui ourdit patiemment son plan vengeur, le film s'entoure en effet de jeunes talents comme Anaïs Demoustier, Bastien Bouillon, Anamaria Vartolomei, Julien De Saint-Jean ou Vassili Schneider qui confèrent un aspect furieusement con-

temporain à une œuvre qui met ici au centre la thématique de l'innocence et décrit comment les enfants héritent des crimes de leurs pères. Complétée par un casting plus expérimenté (Laurent Lafitte, Patrick Mille ou Pierfrancesco Favino), cette adaptation déploie alors jusqu'au bout une ampleur émotionnelle et romanesque de premier plan.

De même, le soin apporté aux décors, qui composent un théâtre illustrant les fonctions de metteur en scène et de manipulateur pervers du Comte de Monte-Cristo, auquel s'ajoutent les déchirantes mélodies musicales, composées par Jérôme Rebotier, créent un cadre de choix pour faire frissonner des paradoxes de ce héros ultra-individualiste qui s'enfonce dans l'illusion et la noirceur au fur et à mesure que sa volonté de vengeance étouffe le monde autour de lui. Et c'est finalement au prix de péripéties habilement intégrées par le duo de cinéastes que cette convaincante adaptation dessine au bout du compte un espoir et une rédemption solaires. *Trois Couleurs*



A partir du 17 juillet

# Horizon : une saga américaine Chap. 1

**Kevin Costner**

USA / 2024 / 3h01 / VOST Avec Kevin Costner, Sienna Miller, Sam Worthington, ...

Sur une période de 15 ans avant et après la Guerre de Sécession. L'expansion vers l'Ouest est semée d'embûches qu'il s'agisse des éléments naturels, des interactions avec les peuples indigènes qui vivaient sur ces terres et de la détermination impitoyable de ceux qui cherchaient à les coloniser...

C'est le projet d'une vie pour Kevin Costner, qui après trois décennies de refus a hypothéqué patrimoine et carrière (sa série *Yellowstone*, annulée pour indisponibilité) pour financer sur fonds propres son épopée XXL sur l'Amérique pré et post-Sécession : une collection d'histoires anonymes saisies, dans ce premier volet, à l'extrême ouest d'une final frontière en proie à l'adversité primitive du monde sauvage et aux attaques apaches, bien plus qu'aux tumultes de la guerre grondant à l'est et dont les chapitres restants nous donneront des nouvelles.

Par son gigantisme, sa volonté évidemment présumptueuse de synthétiser rien de moins qu'une histoire exhaustive du vieil Ouest, son espèce de scan panoramique du récit des pionniers, le projet évoque une tentative de western définitif comme *La Conquête de l'Ouest* (Ford, Hathaway et Marshall), dont il partage aussi l'anachronisme esthétique, le ringardisme assumé et la bravacherie antimoderne. Toute gaucherie mise à part, il faut cependant

apprécier à sa juste et noble valeur l'envergure romanesque de ce film chapitré que l'on aurait bien tort d'assimiler à une série TV.

Précisément ce qu'*Horizon*, déchaussé des impératifs d'efficacité d'une narration par épisode, s'échine à ne pas être, en articulant un vaste éventail de trames patiemment développées, obstinément indépendantes, certaines se rejoignant très lentement et d'autres pas du tout. Un pullulement de grande saga se dégage de ce grimoire infiniment vivant, formidablement peuplé d'autant de personnages approfondis que de silhouettes aux secrets inviolables, où l'on plonge avec une avidité d'enfant démarrant un costaud volume d'aventures dont il ou elle sait qu'il lui prendra des mois.

*Les Inrocks*

**Tarifs** : Plein 6,5€ | Adhèrent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, séances avant 14h, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) | Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | Adhésion : 15€ - 45€



A partir du 24 juillet

# Only the river flows

**Wei Shujun**

Chine / 2023 / 1h41 / VOST Avec Zhu Yilong, Chloe Maayan, Hou Tianlai, Tong Linkai, ...

Dans les années 1990, dans la petite ville de Banpo, dans l'est de la Chine, le corps d'une vieille femme est retrouvé au bord de l'eau. La rivière a emporté les indices et, en l'absence de témoin, l'enquête patauge. Sur le chemin de l'enquêteur, les cadavres s'accumulent et le brouillard s'épaissit. Mais l'état a ses raisons que la raison ne connaît pas : Ma Zhe, chef de la police criminelle, reçoit l'ordre sans appel de trouver un coupable, et vite, quitte à bâcler le travail.

Derrière ce premier sujet sur les impératifs de résultats, la question du mérite ou de la hiérarchie, l'enjeu principal de *Only the river flows* reste sans équivoque la place de l'individu dans la société chinoise. Ma Zhe, héritier de l'archétype du dur-à-cuire, travaille la plupart du temps en solitaire, il préfère son blouson en cuir à son uniforme et tente même de comprendre le principal suspect, refusant de voir en lui le coupable idéal. Justement, ce « fou » que tout et tout le monde accuse à cause de sa maladie mentale, sort du rang et fait jaillir la noirceur de l'âme de chacun. À ce titre, par sa différence et par ce qu'il réveille chez autrui, la masse le pointe du doigt et le stigmatise. Seul Ma Zhe s'y refuse, lui aussi mis à rude épreuve. Le film, malgré son ancrage dans la Chine des années 90, aborde donc des thématiques très actuelles telles que la discrimination des personnes

censées être atteintes d'un trouble psychique, la transidentité ou encore la vacuité de l'existence face à un monde en ruine.

Tourné sur pellicule, avec une image au grain très expressif, le film exploite la force symbolique de ses décors : rivière grise, appartements exigus, rues pluvieuses, cinéma désaffecté... Leur expressivité contraste avec le flegme hiératique de l'enquêteur, brillamment interprété par Zhu Yilong. Ma Zhe ne laisse transparaître aucune émotion, ne sourcille devant aucune scène de crime, devant aucun suspect ni témoin. Le jeu du comédien reste très intérieur et justement, les décors expressionnistes du film retranscrivent ses états-d'âme, jusqu'à parfois percer l'écran.

Explorant des thématiques fortes, porté par un récit troublant et une mise en scène saisissante, *Only the river flows* est un pur film noir, sur les abîmes de la nature humaine, sur l'absurdité du monde, sur les contradictions et l'hypocrisie de toute communauté. Et comme les plus grands auteurs de polars, Wei Shujun utilise la singularité de son personnage principal pour signer, à travers son regard, un splendide portrait de la Chine d'aujourd'hui. *Utopia*



A partir du 10 juillet

# The Bikeriders

Jeff Nichols

USA / 2024 / 1h56 / VOST Avec Austin Butler, Jodie Comer, Tom Hardy, ...

Dans un bar de la ville, Kathy, jeune femme au tempérament bien trempé, croise Benny, qui vient d'intégrer la bande de motards des Vandals, et tombe aussitôt sous son charme. À l'image du pays tout entier, le gang, dirigé par l'énigmatique Johnny, évolue peu à peu... Alors que les motards accueillaient tous ceux qui avaient du mal à trouver leur place dans la société, les Vandals deviennent une bande de voyous sans vergogne. Benny devra alors choisir entre Kathy et sa loyauté envers le gang.

Rien ne ressemble plus à un film de Jeff Nichols qu'un autre film de Jeff Nichols – c'est le lot des grands auteurs. Depuis *Shotgun stories*, il a affirmé avec assurance son style, composé d'éléments concrets (les bourgades et la ruralité, les tournages en décors réels et en pellicule, le recours au genre...), d'autres plus abstraits (la retenue et la justesse des émotions, la mythologie du Sud...), pour un cinéma organique et éthéré. Pourtant, chacun de ses films ne ressemble qu'à lui-même, de par son ton ou l'approche spécifique d'un genre. *The Bikeriders* se distingue par sa structure peu linéaire, presque impressionniste, faite d'accélération, de décélération, d'allers-retours entre les époques, qui, au fil du récit, entraîne une évolution radicale et pourtant subtile du ton. Débutant dans une effusion scorsésienne pério-

de *Les Affranchis* le film s'impose tout d'abord comme un spectacle euphorisant d'une grande drôlerie, qui joue avec brio de son imagerie. La légèreté n'a d'égal que le charme de son trio star – l'écrasant charisme d'Austin Butler, la dévorante énergie de Jodie Comer, l'humanité de Tom Hardy, plus James Gandolfini que jamais –, le tout s'épanouissant dans un grand élan d'iconisation – les deux premiers plans, prodigieux d'évocation. Ce doit être ça, la grande Amérique libre qui fascine tant, que Nichols capture comme s'il s'agissait d'une peinture chaude et colorée de Hopper. Puis, tout comme l'aura magique de *Mud* s'effilo-chait peu à peu pour ne révéler plus que sa simple humanité, le portrait des motards de *The Bikeriders* perd de son éclat fantasmagorique. Sans bascule marquée, avec une grande maîtrise invisible, le ton change, audace qui en fait probablement le film le plus fuyant et exigeant de Nichols, peut-être le moins confortable. Alors que le groupe bon enfant attire plus de membres, qu'il passe de club à gang, le film se fait plus sombre, plus triste, sa violence plus âpre. L'envers du décor de toute une mythologie américaine se révèle, plus mélancolique, incapable d'être à la hauteur de son romantisme idéalisé. Jeff Nichols capture la fin d'une époque, la mort d'une illusion, un paradis fichu, une perte d'identité. *Cinémateaser*



A partir du 17 juillet

## VICE-VERSA 2

Kelsey Mann

USA / 2024 / 1h36 Dès 6 ans

Fraichement diplômée, Riley est désormais une adolescente, ce qui n'est pas sans déclencher un chamboulement majeur au sein du quartier général qui doit faire face à quelque chose d'inattendu : l'arrivée de nouvelles émotions ! Joie, Tristesse, Colère, Peur et Dégoût - qui ont longtemps fonctionné avec succès - ne savent pas trop comment réagir lorsqu'Anxiété débarque. Et il semble qu'elle ne soit pas la seule...



A partir du 24 juillet

## Pompo The Cinephile

Takayuki Hirao

Japon / 2021 / 1h34 / VOST & VF

Bienvenue à Nyallywood, la Mecque du cinéma où Pompo est la reine des films commerciaux à succès. Le jour où elle décide de produire un film d'auteur plus personnel, elle en confie la réalisation à son assistant Gene. Lui qui en rêvait secrètement sera-t-il à la hauteur ?

## Concours de dessin Vice-versa

Utilises l'encart ci-dessous pour laisser libre court à ton imagination et ton interprétation du film. Les plus beaux dessins seront récompensés !



CINÉMA PUBLIC FILMS, LES FILMS DU PRÉAU, GEBEKA FILMS ET LITTLE KMBO  
PRÉSENTENT

DÈS  
3 ANS

# Little films FESTIVAL

RÊVEZ TOUT AU LONG DE L'ÉTÉ



GEBEKA



Little KMBO

Télérama

CINE+  
FAMIZ

benshi

tikino

l'école des loisirs

ADAP PROJECTIONS



## Yuku

1h05 Dès 3 ans

Yuku quitte sa famille pour partir à la recherche de la fleur l'Himalaya. Sur le chemin, il découvre que les amis sont le bien le plus précieux pour réussir l'aventure de la vie.



## Linda veut du poulet

1h16 Dès 6 ans

Non, ce n'est pas Linda qui a pris la bague de sa mère Paulette ! Cette punition est parfaitement injuste !... Et maintenant Paulette ferait tout pour se faire pardonner, même un poulet aux poivrons, elle qui ne sait pas cuisiner. Mais comment trouver un poulet un jour de grève générale ?...



## Billy le hamster cowboy

1h05 Dès 4 ans

Billy est un hamster extraordinaire : c'est un hamster cowboy... du moins, il rêve de le devenir ! Préparez-vous, car avec Billy, chaque jour réserve une nouvelle aventure palpitante !  
**Avant-première le 15 juillet à 11h.**  
Petit-dej offert



## La grande aventure des non-non

0h41 Dès 3 ans

Cet été, c'est décidé, Non-Non part à l'aventure ! Mais la pluie vient contrecarrer ses plans. Voilà le village inondé ! À l'aide d'une embarcation très originale, Non-Non se donne pour mission de mener ses ami-es à bon port. Lui qui voulait de l'aventure, il est servi !



## La colline aux cailloux

0h52 Dès 4 ans

Préparez-vous à embarquer dans des histoires pleines de rebondissements avec Alfred, Alphonse et la famille musaraigne !



## Superasticot

0h40 Dès 3 ans

Héros au grand cœur, Superasticot passe ses journées à sauver les animaux du jardin. Quand le maléfique Saurien Magicien le capture, qui pourra lui venir en aide ?



A partir du 17 juillet

# Pourquoi tu souris ?

**Christine Paillard / Chad Chenouga**

France / 2024 / 1h35 Avec Jean-Pascal Zadi, Emmanuelle Devos, Raphaël Quenard, ...

En ces temps fort moroses, pour ne pas dire dramatiques, où les occasions de rire sont rares, vous râlez parfois en pointant du doigt la petite place accordée dans notre programmation aux comédies, face à une majorité de films dramatiques qui racontent le monde tel qu'il est, c'est-à-dire pas gai. Les comédies françaises sont légion, mais nous ne vous les proposons pas parce qu'elles reposent sur des ficelles humoristiques qui ressemblent à des cordes d'amarrage de supertankers, avec des clichés pas toujours très fins. Mais alléluia ! Voici un joli film hexagonal où l'on rit franchement, où l'on retrouve l'optimisme des comédies sociales de Capra, l'acidité des maîtres italiens des années 70, avec parfois une dose de grand burlesque ou de comique dévastateur façon Leconte ou Blier.

On est tombé en affection pour Chad Chenouga avec ses deux précédents films qui ne sont pas franchement des comédies, *De toutes mes forces*, largement autobiographique, racontait le combat d'un jeune adolescent placé en foyer pour conquérir le droit d'avoir une vie normale et puis *Le Principal*, portrait d'un principal adjoint de collègue incarné par Roschdy Zem obsédé par la réussite scolaire de son fils. Deux films sous le signe de la subtilité et de la tendresse.

*Pourquoi tu souris ?*, réalisé à quatre mains avec Christine Paillard — déjà co-scénariste des deux films

cités plus haut —, est d'emblée très différent et se place clairement dans le registre de la comédie. On découvre Wisi, un grand dadais noir de peau venu chercher la bonne fortune à Bordeaux. Il se présente à l'Opéra de la ville pour interpréter un rôle dans une représentation du Roi Lear, dont il est vite écarté pour incompatibilité entre son physique et la pièce. Sans ressource et à la rue, il va devoir son salut à la gentillesse spontanée de Marina, bénévole dans une association d'accueil des sans-papiers, à laquelle il va faire croire qu'il est un migrant. Sa route va croiser celle de Jérôme totalement dans la dèche lui aussi car pathologiquement allergique à l'effort, donc au travail — une affection pas encore prise en considération par la Sécurité Sociale. Si la première partie du film est la chronique caustique et acide des piètres combines de deux filous adeptes du système D, dans l'esprit des films de Scola, rapidement la tendresse naturelle de Christine Paillard et Chad Chenouga prend le dessus autour de ce trio cabossé par la vie et qui va se trouver une complémentarité et une affection réciproques malgré les petits mensonges et duperies originels. Le film confirme ainsi l'immense talent comique de Jean-Pascal Zadi et Raphaël Quenard, auxquels Emmanuelle Devos donne la réplique avec une fantaisie et une classe impériales. *Utopia*



A partir du 31 juillet

## Les gens d'à côté

**André Téchiné**

France / 2024 / 1h25 Avec Isabelle Huppert, Hafsia Herzi, Nahuel Perez Biscayart, ...

Lucie est une agent de la police technique et scientifique. Son quotidien solitaire est troublé par l'arrivée dans sa zone pavillonnaire d'un jeune couple, parents d'une petite fille. Alors qu'elle se prend d'affection pour ses nouveaux voisins, elle découvre que Yann, le père, est un activiste au lourd casier judiciaire. Le conflit moral de Lucie entre sa conscience professionnelle et son amitié naissante pour cette famille fera vaciller ses certitudes...

### LIBRAIRIE

A partir du 11 juillet, retrouvez tous les jeudis de l'été (dès 17h), la caravane de la fantastique librairie **La grande illusion** sur la terrasse du cinéma.

Profitez-en pour boire un verre au bar du cinéma et échanger vos conseils de lectures et/ou vos impressions sur la programmation du cinéma.



A partir du 31 juillet

## Santosh

**Sandhya Suri**

Inde / 2024 / 1h55 / VOST Avec Shahana Goswami, Sunita Rajwar, Nawal Shukla, Pratibha Awasthi, ...

Une région rurale du nord de l'Inde. Après la mort de son mari, Santosh, une jeune femme, hérite de son poste et devient policière comme la loi le permet. Lorsqu'elle est appelée sur le lieu du meurtre d'une jeune fille de caste inférieure, Santosh se retrouve plongée dans une enquête tortueuse aux côtés de la charismatique inspectrice Sharma, qui la prend sous son aile.

Dans ce film noir stylisé avec finesse et maîtrise, Sandhya Suri explore l'univers moralement trouble de l'Inde nationaliste et raciste du BJP et analyse avec subtilité les mécanismes de la violence. *Santosh* – le prénom de l'héroïne signifie « satisfaction » – est l'histoire d'une femme qui va devoir trouver son chemin dans ce dédale peuplé de monstres. Cette histoire tout en nuances de gris, à la recherche de la lumière, trouve un écho dans le fracassant résultat des élections indiennes qui, contre toute attente, ont ébranlé le pouvoir de Modi jusqu'ici sans partage. Un signe d'espoir propre à conjurer les nuages sombres de l'extrême-droite qui menacent partout dans le monde ?... *Utopia*



A partir du 10 juillet

# Le moine et le fusil

**Pawo Choyning Dorji**

Bouthan / 2024 / 1h47 / VOST Avec Tandin

Wangchuk, Deki Lhamo, ...

2006. Le Bhoutan s'ouvre à la modernisation et découvre Internet, la télévision... et la démocratie. Pour apprendre à son peuple à voter, le gouvernement organise des « élections blanches ». Mais dans le pays du Bonheur National Brut, où la religion et le Roi importent plus que la politique, les habitants semblent peu motivés. Cependant, dans une province montagneuse reculée, un moine décide d'organiser une mystérieuse cérémonie le jour du vote et charge l'un de ses disciples de trouver un fusil... Pourquoi un moine voudrait-il se procurer un fusil ? Avec une telle question pour fil directeur,

*Le Moine et le fusil* multiplie les couches d'humour et de complexité. Le film avance, accumule les pistes mais garde jalousement la raison de l'achat du fusil par le moine. Suspense et comique se renforcent mutuellement, et le film choral se dirige vers un final à double tension : le résultat des élections blanches (supposées enseigner le fonctionnement de la démocratie aux citoyens et citoyennes) et la réunion de tous les personnages dans le même plan. Il s'en dégage au final un regard complexe sur le processus démocratique, paradoxalement imposé à une population qui semblait bien vivre sans jusqu'alors. *Première*



A partir du 31 juillet

# Joan Baez : I Am A Noise

USA / 2024 / 1h53 / VOST

Légende de la musique folk et icône de toute une génération, Joan Baez incarne à elle seule, ce vent rebelle qui souffla sur les États-Unis dans les années 60 et 70. Une artiste, indépendante et libre, qui grâce à sa voix pure aux aigus cristallins hypnotise les foules et notamment les jeunes qui voient en elle l'espoir d'une nouvelle société plus juste, plus libre. Joan Baez n'a alors que 18 ans et sa carrière va durer plus de 60 ans ! Dans un même mouvement artistique et politique, elle embrasse la cause de Martin Luther King (où son "We Shall Overcome" clôture les discours du leader antiségrégationniste) autant qu'elle fustige la guerre au Vietnam ou les dictatures sud-américaines. Le documentaire la suit dans les coulisses de sa tournée d'adieu en 2019 et retrace sa vie grâce à de nombreuses archives, précieusement conservées par l'artiste elle-même. Joan Baez s'y livre sans fard sur sa renommée aussi précoce que vertigineuse, sur ses traumas, ses combats et sa romance déchirante avec Bob Dylan. Une plongée fascinante et profondément personnelle d'une autrice-compositrice-interprète qui dévoile dans ce film toute la vérité sur sa vie.

# Grilles horaires

**Du 10 au 16 juillet**

	Mer 10	Jeu 11	Ven 12	Sam 13	Dim 14	Lun 15	Mar 16
<b>El Profesor</b>	18:30	20:30		13:00	20:30	16:25	
<b>Le Comte de Monte...</b>	15:30	17:20	17:30	20:30	17:20	20:00	17:30
<b>Le Moine et le fusil</b>	13:30		15:40	18:40	15:30		20:30
<b>The Bikeriders</b>	20:30	15:15	20:30	16:40	13:30		
<b>Matria</b>			11:00			13:30	<u>15:45</u>
<b>Les Pistolets en...</b>		13:30		15:00		18:20	14:00
<b>BILLY LE HAMSTER...</b>						11:00	
<b>Linda veut du poulet</b>		11:00	14:20	<u>11:00</u>			
<b>Yuku et la fleur de</b>	11:00				11:00	15:15	<u>11:00</u>

**Du 17 au 23 juillet**

	Mer 17	Jeu 18	Ven 19	Sam 20	Dim 21	Lun 22	Mar 23
<b>Horizon Chapitre 1</b>	17:45		16:55	20:00	17:30		10:00
<b>Kinds of Kindness</b>	13:00	20:15				10:00	13:00
<b>Pourquoi tu souris ?</b>	20:50	15:30	15:15	18:20	15:45	20:30	
<b>El Profesor</b>		11:00				13:30	<u>16:45</u>
<b>Le Comte de Monte...</b>		17:15	20:00	15:15		17:20	
<b>Le Moine et le fusil</b>				11:00	13:00	15:30	<u>18:40</u>
<b>The Bikeriders</b>			13:15				<u>20:30</u>
<b>Les pistolets en...</b>	11:00				<u>20:40</u>		
<b>Vice versa 2</b>	15:50	13:00	11:00	13:30	11:00		
<b>Superasticot</b>		14:45			14:50		<u>15:50</u>



# Grilles horaires

**Du 24 au 30 juillet**

**AP ERNEST COLE**

**Les Fantômes**

**Only the river flows**

**Sons**

Horizon Chapitre 1

Kinds of Kindness

Pourquoi tu souris ?

Le Comte de Monte...

Vice versa 2

**La grande aventure...**

**Pompo the cinephile**

	Mer 24	Jeu 25	Ven 26	Sam 27	Dim 28	Lun 29	Mar 30
		20:30					
	20:30			20:30	18:40		15:10
	18:45		20:30	18:40	16:50		13:15
	17:00		13:00	12:10	20:30		
			17:20			15:15	20:00
	10:30	17:40		15:45			
		14:20			15:10	18:20	11:30
			10:00			20:00	17:00
	13:30	16:00		14:00		13:30	
		10:00	14:50		11:00	10:00	10:30
	15:15	11:00	15:40VO	10:30	13:30VO	11:00	

**Du 31 juillet au 6 août**

**AP ALL WE IMAGINE...**

**Les gens d'à côté**

**Joan Baez**

**Santosh**

Les Fantômes

Only the river flows

Sons

Horizon Chapitre 1

Pourquoi tu souris ?

Le Comte de Monte...

Vice versa 2

**La colline aux cailloux**

**Pompo the cinephile**

	Mer 31	Jeu 1 <sup>er</sup>	Ven 2	Sam 3	Dim 4	Lun 5	Mar 6
		20:30					
	21:00		13:30	V	17:00	20:30	18:45
	16:50		16:40	E			
	18:45	18:00		R	18:30	16:30	20:15
		13:30	18:40	D			16:50
		11:00	20:30	E		13:30	
	11:00					18:45	11:45
			10:00	P			13:40
	15:10	16:15		R	20:40		
				A	14:00		
	13:30			T	11:00		10:00
		15:20		O		15:30	
			15:00			11:00	

